

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 18 (1867)
Heft: 2

Artikel: Coup d'œil sur la température et la marche de la végétation en 1866
Autor: Landolt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

acquérir de grandes quantités de bois préféreront examiner le matériel avant la vente, et dès lors il sera plus commode pour eux que les enchères se fassent dans une salle d'auberge. A supposer même que le petit acheteur puisse faire sans perte sensible le sacrifice de temps mentionné plus haut, la vente en chambre ne lui en serait pas pour cela plus avantageuse; car il peut fort bien arriver que le lot qu'il a choisi plaise également à un autre et que ses offres soient dépassées; dès lors il tombe dans un embarras d'autant plus grand que la différence de valeur des lots du même assortiment est plus considérable. Or les différences de qualité étant en général plus grandes dans les petits assortiments que choisit de préférence la classe pauvre, on comprend que l'acheteur peu fortuné court très-souvent le risque d'acquérir un lot qui ne vaut pas ce qu'il paie. Ce danger existe aussi pour l'acheteur en grand, mais il a du moins la chance qu'il y ait compensation, ce qui n'est pas le cas pour celui qui ne mise qu'un lot.

On comprend que le forestier chargé de diriger la vente préfère tenir le protocole dans une chambre chaude et confortable plutôt que d'être obligé d'écrire en plein air exposé aux injures du temps; mais c'est là un petit désagrément auquel il se soumettra sans peine afin d'en éviter un plus grand, celui d'entendre les acheteurs se plaindre après l'enchère que tel ou tel numéro misé n'a pas répondu à ce que l'annonce de la vente faisait attendre. On n'échappera pas entièrement à ces récriminations en faisant l'enchère dans la forêt, mais le fonctionnaire pourra du moins répondre que les reproches ne sont pas fondés, puisque chacun a eu le bois sous les yeux au moment même où il l'achetait, et a pu en apprécier lui-même la qualité.

LANDOLT.

Coup d'œil sur la température et la marche de la végétation en 1866.

L'année 1866 doit encore être rangée parmi les années exceptionnelles sous le rapport des phénomènes météorologiques; les plus grandes déviations du cours ordinaire des saisons se sont produites pendant les mois d'hiver et pendant l'été.

Le mois de décembre de l'année 1865 avait été sec, assez froid, presque sans neige, les mois de janvier et de février furent extrêmement doux. Les premiers jours de l'année eurent du soleil et de froides matinées; le ther-

momètre ne descendit cependant pas au-dessous de $- 3^{\circ}$ R.; du 7 au 15 il tomba de la pluie et un peu de neige; une véritable température de printemps s'établit le 16 janvier et dura jusqu'au 8 mars. Le 7 février, le thermomètre marquait à l'ombre $+ 11^{\circ}$ R., et jusqu'au Hohe Rhone, les avant-monts étaient débarrassés de neige; une abondante rosée tomba le 5 mars sur les prairies déjà verdoyantes; pendant cette période le thermomètre descendit rarement au-dessous de 0 et seulement de grand matin; les matinées du 28 janvier et du 26 février furent les plus froides; le thermomètre marquait $- 4^{\circ}$ R. Le 9 mars, il y eut une chute de neige abondante qui causa des dommages dans les forêts inférieures; le 18 mars la neige était entièrement fondue dans la vallée et le 30 sur l'Uetliberg; le temps resta en général humide et peu agréable jusqu'au 4 avril, et le 2 vit tomber les derniers flocons de neige. Du 5 au 19 avril la température fut favorable, mais les jours mauvais et pluvieux reprirent pied, jusqu'à ce qu'une forte bise qui s'éleva le 23 débarrassa l'air de toutes les vapeurs. Quelques beaux jours se succédèrent depuis le 24 avril, mais la pluie recommença à tomber le 1^{er} mai et dura — sauf une courte interruption du 6 au 9 — jusqu'au 14 mai. Le vent d'est commença à souffler le 15 et amena des jours clairs, mais froids et très-funestes à la végétation, le temps pluvieux commença le 25 mai. Pendant ces 8 jours, il y avait chaque matin une blanche gelée, du moins dans les expositions inférieures et abritées; le thermomètre descendit souvent jusqu'à 0 et ne monta jamais au dessus de $- 11^{\circ}$ R. Le temps resta pluvieux du 25 mai au 2 juin; puis vint un temps serein, sec, accompagné d'une bise qui dura jusqu'au 12 juin; le 3 et le 10, le thermomètre marquait $+ 22^{\circ}$ R. Après quelques jours de pluie, un vent froid et très-violent souffla le 17 juin de l'ouest, et le 18 vit la dernière blanche gelée; après quoi la chaleur et le beau se rétablirent jusqu'à la fin du mois; le 22 le thermomètre marquait $+ 24^{\circ}$ R. Juillet s'annonça par quelques jours pluvieux accompagnés de vent; cependant du 8 au 27 la température fut favorable, le jour le plus chaud de l'été fut le 15 avec 25° R. Du 8 juillet au milieu d'août le temps fut inconstant, souvent fort humide; les jours tout à fait sereins et chauds firent complètement défaut. La température fut un peu plus favorable du 16 au 23 août; puis commença un beau temps d'automne qui dura jusqu'au 8 novembre, il ne tomba que peu de pluie pendant cette période, le ciel était presque toujours serein, et le thermomètre montait encore du 21 au 26 septembre régulièrement jusqu'à 20° R. Le 9 no-

vembre fut pluvieux et orageux, la première blanche gelée se produisit le 11; le 15 une légère couche de neige couvrait l'Uetliberg; dans la vallée les premiers flocons tombèrent le 17, et le 18 on trouva de la glace aux fontaines. Du 9 novembre à la fin de l'année, le temps conserva un caractère assez régulier, on eut des vents très-forts, des pluies très-abondantes, avec quelques jours nébuleux et un très-petit nombre de journées sereines; la neige ne prit pas pied dans la plaine, et la chaîne de l'Albis elle-même était presque toujours sans neige; le thermomètre descendit 3 fois le matin à — 4°, savoir le 18 novembre, le 2 et le 25 décembre, mais il ne resta jamais pendant toute la journée au dessous de 0. Les vents du sud et de l'ouest ont régné pendant la plus grande partie de l'année; les vents d'est et du nord-est n'eurent jamais le dessus pendant plus de 8 jours consécutifs.

Les phénomènes météorologiques que nous venons de décrire n'ont pas exercé une influence favorable sur la végétation. L'année 1866 ne peut donc pas compter parmi les bonnes années, du moins pour ce qui concerne la plus grande partie des produits agricoles.

Les étourneaux arrivèrent le 11 mars et les alouettes le 17; les premiers chatons de noisetier étaient éclos le 25 janvier; les ormes fleurirent le 18 mars, les cerisiers le 17 avril, les poiriers le 19, et les pommiers le 29. Les mélèzes verdirent le 6 avril, les bouleaux le 10, les hêtres le 16, les feuilles des chênes ne firent leur apparition que le 1^{er} mai, et celles des frênes que le 5. Les forêts de hêtres étaient entièrement vertes le 25 avril et celles de chênes le 15 mai; le seigle fleurit le 27 mai et l'épeautre le 11 juin; la vigne poussa ses premières feuilles le 28 avril et devint complètement verte le 5 mai; elle commença à fleurir le 19 juin, la température favorable qui suivit activa si fortement la floraison que, le 30 du même mois, les fleurs étaient complètement passées.

La graine de l'orme mûrit pendant les premiers jours de juin; l'orge était mûre le 20 juin, la récolte du seigle commença le 11 juillet, celle de l'épeautre le 19, et celle du froment le 25. La vendange se fit dès le 15 octobre, mais les raisins n'étaient pas arrivés à une maturité complète, le temps humide du mois d'août ayant considérablement retardé leur développement et mis le germe de la pourriture. Les bois feuillus jaunirent à la fin de septembre et au commencement d'octobre, mais les arbres ne se dépouillèrent généralement de leurs feuilles que par le vent du 9 novembre, par la raison que les pluies de l'été avaient retardé la maturation du bois et qu'avant le

11 novembre, il ne se produisit pas une seule gelée proprement dite, pas même une blanche gelée un peu générale.

Le printemps avait fait concevoir de belles espérances, la végétation avait pris un développement rapide et vigoureux, mais les jours froids qui se succédèrent depuis le 16 au 24 mai anéantirent les espérances du laboureur. Le seigle déjà élançé et près de fleurir souffrit beaucoup et ne produisit que peu de grains; l'épeautre et le froment restèrent jaunes, maigres et petits et ne donnèrent que des épis courts et peu fournis; les pommes de terre, qui venaient de sortir de terre, gelèrent en beaucoup d'endroits et furent retardées pour tout l'été, les vignobles qui n'étaient pas accessibles au vent du nord-est, particulièrement ceux de la région inférieure, souffrirent beaucoup de la blanche gelée, les prairies tardives ne furent pas non plus épargnées, et le gazon resta court et peu fourni. Les dommages ne furent pas moindres dans la forêt, les feuilles et les jeunes pousses des bois feuillus et des résineux gelèrent complètement dans les stations sujettes aux gelées, et même sur les emplacements secs et exposés à l'air, non seulement les fourrés découverts ont beaucoup souffert, mais aussi les sujets plus âgés et le jeune recrû croissant sous leur abri. Il en est résulté que les pousses sont restées faibles et courtes et que les semences n'ont pas réussi, surtout pour les bois feuillus. Pendant l'année 1866 l'accroissement est donc, selon toute probabilité, resté en-dessous de la moyenne, et l'on peut s'attendre à voir au printemps prochain bien des semis rendus impossibles par le manque de bonnes graines. En revanche la température sèche et élevée de l'automne et l'arrivée tardive des gelées ont beaucoup favorisé la maturation du bois, en sorte qu'on peut espérer pour le printemps prochain une floraison abondante, et de fortes pousses de bois. Les orages des mois de novembre et de décembre ont renversé beaucoup de bois, ce qui, joint à l'effet des neiges de mars, a augmenté la quantité des produits intermédiaires accidentels, mais sauf quelques rares exceptions, le dommage ne se fera pas sentir bien longtemps.

Parmi les insectes nuisibles, c'est la larve du hanneton qui a causé le plus de dégâts, particulièrement dans les pépinières; les autres insectes sont restés presque inoffensifs.

La vidange des bois ne s'est pas faite dans de bonnes conditions, à cause de la température humide et douce qui n'a cessé de régner de janvier en avril et pendant les mois de novembre et de décembre; les chemins forestiers, même les mieux établis, ont beaucoup souffert, et le travail a été

très-pénible tant pour les hommes que pour les animaux. La température douce de l'hiver n'a pas non plus exercé une influence favorable sur le prix des bois. Nous aurons l'occasion de revenir plus tard sur ce sujet.

LANDOLT.

L'EMPLOI DU THÉODOLITE POUR LES LEVÉS DU CADASTRE
par *R. Rohr*, ingénieur et géomètre cantonal à Berne. — Berne 1866,
librairie Haller, 172 pages. 8°.

L'auteur a eu pour but de donner aux jeunes praticiens un manuel propre à leur servir de guide dans leurs opérations, et, comme il le dit dans sa préface, il a pris avant tout en considération les besoins de la pratique.

L'ouvrage se divise en 6 parties :

A. Partie générale. Cette partie contient des considérations sur les triangles des différents ordres, sur le choix et la désignation des points trigonométriques, le mesurage des lignes, la vérification des réseaux de triangulation, le calcul des triangles, la détermination des azimuths et des coordonnées.

B. Opérations pour relier le travail à des points fixés trigonométriquement, accessibles ou inaccessibles.

C. Mesure des angles de 3^{me} et 4^{me} ordre; description d'un théodolite à répétition de 6 pouces et explications sur la mesure des angles horizontaux et verticaux et sur la réduction au centre.

D. Exemple d'un calcul de triangle et d'un calcul de coordonnées.

E. Levé des limites et des détails, description d'un petit théodolite à répétition.

F. Méthodes de vérification.

Cette disposition des matières se présente dès l'abord comme parfaitement justifiée. L'auteur adopte pour son manuel le même ordre que l'on suit dans les opérations pratiques; il passe du général au particulier.

Nous aurions préféré que les descriptions des théodolites fussent réunies dans la première partie. On peut louer l'auteur d'avoir indiqué d'une manière tout-à-fait exacte les constructions de deux instruments différents, et les dessins joints au texte ne laissent rien à désirer sous le rapport de la clarté. Cependant il eût été convenable de donner plus de détails généraux sur la construction de ces instruments. Une comparaison étendue des théodolites provenant de divers ateliers aurait sans doute mené trop loin et aurait été hors de proportion avec l'étendue de l'ouvrage; mais il n'en est